



Année 2008 no 5

1^{er} janvier 2009

LA FOI S'ACCOMPAGNE D'OBSCURITÉ

Chacune de nos vies traverse des moments de vie et de mort. Avec ce texte d'animation, je vous propose une réflexion sur la nuit spirituelle, un temps de mort qui porte en lui une promesse, une présence. Écoutons d'abord le frère. José Ignacio qui aborde ce thème dans sa circulaire «La communion dans la prière» (pp. 9-13). Ensuite, nous verrons comment Mère Teresa, Thérèse de Lisieux, notre propre histoire communautaire et le Christ lui-même n'ont pas fait l'économie de cette étape spirituelle.

La prière dans la lumière et dans les ténèbres

« ... les années passent et les épreuves de la vie font naître des interrogations. Le doute, la fatigue, la désolation envahissent de plus en plus le croyant. La foi s'accompagne d'obscurité. [...]

Dans l'aridité, il importe de continuer à prier; le désert, dans la Bible, est le lieu de la rencontre avec Dieu. « Prier, c'est accepter la nuit de la foi ». C'est là que nous réalisons plus que jamais que nous prions non pour savourer le goût de la prière mais plutôt pour plaire à Dieu, à la manière de celui qui se rend à l'hôpital pour visiter un ami gravement malade. [...]

Tous les hommes de Dieu passent par des jours amers et des nuits obscures. [...] Dans d'autres cas, les difficultés que nous rencontrons pour prier ne peuvent pas être interprétées comme l'obscurité qui accompagne notre disposition permanente de profond amour pour Dieu mais plutôt comme un signe de notre manque de foi, de notre tiédeur et d'une certaine négligence dans la vie spirituelle. [...]

Une nouvelle situation, un événement particulier, une retraite, une session

spirituelle, un temps de prière dans la chapelle, un moment spécial d'intimité nous aident bien des fois à rétablir dans notre vie chrétienne et religieuse la relation d'amour, c'est-à-dire, l'alliance avec Dieu. L'amour sort fortifié de l'épreuve. La crise se résout dans une rencontre avec Dieu plus intime et plus forte que jamais, profondément gravée dans la mémoire et dans le cœur. L'homme de Dieu, animé par un enthousiasme renouvelé, revit l'amour premier. L'amour renaît à chaque lever du jour et la vie redevient belle. »

La nuit spirituelle chez Mère Teresa.

Elle évoque « le tunnel, les « tortures de la solitude », « la terrible obscurité en moi, comme si tout était mort. » « Dites-moi, Père, pourquoi y a-t-il autant de peine et d'obscurité dans mon âme? » écrit-elle à son confesseur en août 1959. « On me dit que Dieu m'aime, et pourtant la réalité de l'obscurité, et de la froideur, et du vide est si vaste, que rien ne touche mon âme ».

En 1961, elle écrit à son confesseur qu'elle décide « d'aimer l'obscurité » parce que je crois maintenant qu'elle est une très, très petite part de l'obscurité et de la peine de Jésus sur terre. »

La nuit spirituelle chez Thérèse de Lisieux.

« Il permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment. »

« Je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens, mais hélas je crois que c'est impossible. Il faut avoir voyagé sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité. »

« ... je dois vous sembler une âme remplie de consolations et pour laquelle le voile de la foi s'est presque déchiré, et cependant... ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé. Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire. »

La nuit spirituelle chez Jésus.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mt 27, 46)

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? J'ai beau rugir, mon salut reste loin. Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu; la nuit, je ne trouve pas le repos. Je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple. Ne reste pas si loin car le danger est proche et il n'y a pas d'aide. Comme l'eau je m'écoule; tous mes membres se disloquent. Mon cœur est pareil à la cire, il fond dans mes entrailles. Tu me déposes dans la poussière de la mort. » (cf. Ps 22)

Une nuit spirituelle dans notre histoire des frères du Sacré-Cœur.

« Il y avait un découragement général; tous les symptômes de déclin pointaient vers une fin imminente de la congrégation. Plusieurs fois entre 1836 et 1841, il a semblé que les derniers jours étaient arrivés. (Frères David et Eugène)

« Nous sommes dans une certaine incertitude. » (Chapitre général 1840-41)

« Au cours des vingt années précédentes, 41% de leurs confrères avaient quitté la congrégation, dont le frère Borgia, doyen des premières recrues et bras droit du fondateur. La vie spirituelle avait été fortement négligée. Il ne restait plus que 59 profès. Cinq directeurs d'école avaient quitté, emmenant leur école avec eux. Le Pieux-Secours, pour lequel le fondateur s'était donné tant de peine, était moribond. La mauvaise gestion des finances de la communauté avait englouti le patrimoine individuel des frères. En ce qui concerne la Règle et l'organisation interne, l'institut était en perdition, paralysé depuis la mort du fondateur. Le père François Coindre était sur la défensive après quatorze années difficiles comme supérieur général. Il a défendu aux frères, sous peine de péché, de se réunir en dehors de la salle du chapitre pour discuter. (cf.

Un patrimoine d'espérance, F. Bernard Couvillion, pp. 19-21)

Temps de réflexion et de partage

Qu'est-ce que je retiens de ces différentes expériences de nuit spirituelle?

Ai-je déjà connu des temps de nuit spirituelle? Comment je les ai traversés?

Qu'est-ce que cela a produit en moi?

Notre propre histoire communautaire au Québec est-elle, en partie, une expérience de nuit spirituelle, de désert?

Est-ce un temps de Dieu que ce temps?

Que développe en nous cette expérience, qu'est-ce qu'elle fait émerger?

Comme les Hébreux qui ont traversé la mer rouge, suis-je prêt à plonger dans la confiance, de prendre le risque de croire à la Parole de Dieu, de ne pas repartir en arrière et de douter de Dieu?

ÉCHANGE

Nous pouvons terminer notre échange en prenant le chant « Ton cœur ouvert » dans Chantons le Cœur de Jésus, p. 64.

1. Ton cœur ouvert connaît nos cœurs, il porte en lui nos vies nos rêves. Il sait le joug de nos labeurs, de nos misères. Ton Cœur ouvert sait accueillir nos mains tendus et nos silences. Ton Cœur ouvert nous a portés au cœur du Père.
2. Les bras tendus sur une croix, tu as porté dans le silence, nos cris nos larmes et nos joies, toutes nos peines. Les hommes t'avaient bafoué, en toi ils crucifiaient le monde. Ton Cœur ouvert nous a portés au cœur du Père.
3. Ouvre les portes de la vie à ceux qui ploient sous l'injustice, à ceux qui souffrent dans leur chair, à ceux qui meurent. Dans nos prisons, dans nos tombeaux, nous portons avec foi un rêve. Ton cœur ouvert peut nous donner la vie du Père.
4. Du Cœur ouvert jaillit la vie, dans nos projets l'espoir habite. Dieu vit

au creux de nos efforts, de nos souffrances. Dieu vit au cœur de nos amours, Dieu vit au creux des mains offertes. Ton Cœur ouvert a porté Dieu au cœur du monde.

(T. : P. Jean-Marc Biron S.J.; M. : Jacques Laflamme)